Histoire monétaire et financière du monde grec

Monnaie, économie et finances dans l'Athènes classique (V^e-IV^e s. av. n. è.)

Christophe Flament

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2957>

DOI : 10.4000/ashp.2957

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 131-133

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Christophe Flament, « Monnaie, économie et finances dans l'Athènes classique (V^e-IV^e s. av. n. è.) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2957> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2957>

MONNAIE, ÉCONOMIE ET FINANCES DANS L'ATHÈNES CLASSIQUE (V^e-IV^e S. AV. N. È.)

Conférences de M. Christophe FLAMENT,
université de Namur,
directeur d'études invité (2017)

La cité d'Athènes à l'époque classique offre l'opportunité quasi unique de confronter les résultats d'une étude numismatique aux données des textes littéraires et épigraphiques. Les différentes leçons ont visé à mettre en évidence les nombreux bénéfices à retirer de ce dialogue sur le plan méthodologique, et ce pour plusieurs aspects essentiels de l'étude d'un monnayage grec, depuis l'extraction du métal dont il est fait jusqu'à sa diffusion en territoires étrangers.

I. Les monnaies athéniennes : bilan raisonné et principes de classement (20 avril)

Les chouettes athéniennes constituent sans aucun doute le monnayage grec le plus important de l'époque classique – tant par le nombre des exemplaires frappés que par ses répercussions sur l'histoire économique et monétaire du monde méditerranéen –, mais également l'un des plus difficiles à traiter par le biais des méthodes traditionnelles de la numismatique ; il paraissait donc s'imposer de consacrer la première leçon à tirer un bilan critique et raisonné des investigations menées jusqu'ici.

Il y a principalement été question des méthodes de classement utilisées, déterminantes à maints égards, notamment dans l'établissement de la chronologie de ce monnayage. Les chouettes athéniennes présentent en effet la particularité d'avoir conservé des types monétaires tout à fait identiques – à quelques détails près – pendant plusieurs siècles, sans que jamais n'y soient apposés de « différents monétaires ». Dans de telles conditions, l'unique classement possible est de nature stylistique. Il importe donc de réfléchir sur la légitimité d'une telle démarche (notamment par rapport à un classement caractérisé par la numismatique) et d'établir ce que recouvre réellement le « style » d'une monnaie. Ces questions sont fondamentales, car une interprétation erronée peut conduire à allonger outre mesure l'une ou l'autre phase du monnayage (par exemple, en superposant dans le temps des styles contemporains), voire à ranger parmi les « imitations » athéniennes d'authentiques exemplaires dont le style a été jugé médiocre. Sur cette dernière question précisément, les analyses métalliques qui se sont multipliées ces dernières années apportent, semble-t-il, la confirmation qu'un usage raisonné du classement stylistique peut conduire à des résultats probants.

II. « Une source d'argent, un trésor de la terre ... » (27 avril)

C'est par ces mots que le chœur des *Perses* d'Eschyle (v. 237-238) désigne les fameuses mines du Laurion qui, comme les analyses métalliques l'ont amplement

confirmé, fournirent la quasi-totalité de l'argent dont sont faites les monnaies athéniennes d'époque classique. D'où cette importante question qui a fait l'objet de la deuxième leçon : quelles étaient les modalités qui, à Athènes, réglaient la conversion de l'argent extrait des mines en monnaies à la chouette ?

Pour répondre, il faut dans un premier temps se plonger dans le monde des entrepreneurs du Laurion qu'éclaire un *corpus* littéraire et épigraphique exceptionnel, révélant notamment que les frais engendrés par l'exploitation étaient extrêmement élevés (de l'ordre de *ca* 750 talents par an environ). Tout l'enjeu consiste dès lors à déterminer comment, avec le produit de leur industrie – c'est-à-dire l'argent extrait du minerai –, les entrepreneurs parvenaient à couvrir ces frais, voire à réaliser des bénéfices. La réponse passe par la mise en parallèle et l'examen approfondi de documents épigraphiques évoquant la fabrication de la monnaie au sein d'ateliers monétaires, non seulement à Athènes (*JG* I³ 1453, *SEG* XXVI 72 et *Agora* I 7495), mais également à Delphes (*CD* II n° 75). Ces éléments indiquent que, à Athènes, les entrepreneurs miniers devaient avoir la possibilité de porter à l'atelier monétaire l'argent extrait pour le faire convertir en monnaies. Plusieurs conclusions importantes découlent de constat : *primo*, c'était les entrepreneurs miniers qui dictaient le rythme et l'ampleur des frappes monétaires et mettaient en circulation les nouvelles pièces ; *secundo* et plus fondamentalement, on peut proposer un ordre de grandeur des quantités de monnaies produites à Athènes chaque année, en vertu du principe de rentabilité qui veut que les mines doivent impérativement rapporter plus à leurs opérateurs qu'elles ne leur coûtent.

III. Architecture financière de l'Athènes classique (4 mai)

Après avoir analysé la monnaie en tant qu'objet, la troisième conférence a porté sur la monnaie comme un instrument au service de la politique athénienne. Pour ce faire, il importe au préalable de reconstituer l'architecture financière de l'Athènes classique. On a veillé, dans un premier temps, à bien distinguer ce qui relève des finances civiles – entendons par là les ressources et les charges permanentes de la cité – de ce qui a trait aux finances proprement militaires ; chacun de ces secteurs avait en effet, à l'origine du moins, une existence autonome. Dans le cadre des finances civiles, le principal enjeu consiste à identifier et – surtout – quantifier les postes de rentrées et de dépenses. Concernant les finances militaires, il importe de distinguer les ressources propres à la cité de celles qui étaient perçues dans le cadre de la Ligue de Délos : ces deux éléments relevaient en effet de gestions distinctes que les travaux modernes amalgament à tort, compliquant ainsi singulièrement l'intelligence du dispositif financier athénien.

Le système tel que conçu durant la Pentékontaétie se révéla particulièrement inadapté pour faire face à un conflit intense et de longue durée, essentiellement parce que le financement des troupes reposait principalement sur des emprunts massifs au trésor d'Athènes ; il s'effondra totalement peu avant la fin de la guerre du Péloponnèse. Les solutions adoptées alors pour redresser la situation, si elles ne permirent à Athènes de poursuivre sa lutte contre Sparte que durant quelques années seulement, n'en posèrent pas moins les bases de toute l'organisation financière de la cité pour les siècles suivants.

IV. Flux monétaires et circulation de la monnaie (11 mai)

La quatrième et dernière leçon a été dévolue à la diffusion de la monnaie athénienne dans le monde méditerranéen et à ses répercussions sur l'économie de cette région.

En règle générale, l'étude de la diffusion d'un monnayage se fonde sur l'examen des trésors monétaires. Néanmoins, la documentation littéraire et épigraphique ainsi que les analyses métalliques laissent entrevoir plusieurs phénomènes susceptibles d'occulter la circulation du monnayage athénien sur un territoire : refonte ou surfrappe systématique des chouettes sur un territoire étranger, rapatriement de pièces par le biais d'échanges commerciaux ou de prélèvements fiscaux.

Dans ces conditions, il apparaît beaucoup plus profitable de tirer parti de l'architecture financière athénienne reconstituée au terme de la troisième leçon pour tenter, non seulement de modéliser les principaux circuits de diffusion de la monnaie athénienne, mais également de quantifier les flux monétaires ainsi véhiculés. Tout l'enjeu consiste ensuite à mesurer l'impact de la Guerre du Péloponnèse et des événements qui ont jalonné le IV^e s. sur ces circuits ; il s'agit plus précisément d'identifier la nature des changements induits et de déterminer si certaines décisions athéniennes, tels le décret sur les poids, mesures et monnaie (*IG* I³ 1453) ou d'autres phénomènes comme celui des imitations, n'ont pas directement découlés de changements intervenus dans l'orientation et l'ampleur de ces flux monétaires.